

Théorie du chaos et vision politique : le récit et le corps chez Alain Robbe-Grillet

Soledad Alvarado-Palacios
Birkbeck, University of London

Par sa formation et son travail comme ingénieur agronome, statisticien et chercheur scientifique, Alain Robbe-Grillet occupe une position privilégiée, dans le monde littéraire, comme observateur des profondes transformations qu'a subi la science au cours du XX^{ème} siècle. Rappelons que Robbe-Grillet, homme-orchestre du Nouveau Roman, est l'auteur de vingt-trois romans et autres textes, ainsi que de neuf films. Les changements qui se sont opérés dans le champ scientifique, notamment avec l'étude du chaos, n'ont pas été sans des implications philosophiques qui vont au-delà des limites de la science. Ces implications sont toutefois rarement connues, rarement analysées, dans ce qui est convenu d'appeler les Humanités. On se propose de montrer ici que l'univers textuel et filmique de Robbe-Grillet, et donc son propos politique et artistique, peut être mieux compris si l'on a une connaissance minimale d'une théorie scientifique contemporaine qui bouleverse nos catégories mentales, à savoir, la théorie du chaos.

Tout d'abord un bref rappel : depuis la naissance de la science moderne, avec la formulation de la loi de la gravité par Newton, trois autres révolutions scientifiques ont eu lieu : celle de la relativité, de la physique quantique et du chaos. Chacune de ces théories a produit sa propre version de la réalité physique. Si traditionnellement le mot « science » a été synonyme de vérité et d'objectivité, les découvertes de la physique quantique ont mis fin à cette identification. Celle-ci a montré qu'au niveau atomique et subatomique on peut seulement réaliser des mesures statistiques et approximatives. L'incertitude est dans la nature même de ces systèmes dans la mesure où une chose est elle-même et son opposé simultanément ou peut occuper deux espaces différents en même temps¹. De plus, dans le domaine scientifique, on ne peut pas observer un phénomène sans le changer². Ainsi, Jacob Bronowski, dans *The Visionary eye*, affirme que la science et la littérature procèdent de façon analogue : étant donné qu'on ne peut

1 Voir Raylene L. Ramsay, *Robbe-Grillet and Modernity : science, sexuality and subversion*, Gainesville : University Press of Florida, 1992, pp.19-22 (abrégé en *Robbe-Grillet and Modernity* dans la suite de cet article) et William W. Demastes, *Theatre of chaos : beyond absurdism, into orderly disorder*, Cambridge University Press, 1998, pp. 26-33 (abrégé en *Theatre of chaos* dans la suite de cet article). Ces deux travaux font référence au Principe de Complémentarité, qui fut développé par Niels Bohr pour expliquer la capacité de la lumière à se mouvoir indistinctement comme particule et comme onde. Ces deux formes avaient été envisagées jusqu'alors comme opposées et incompatibles.

2 Le Principe d'Incertainitude de Werner Heisenberg établit que l'acte de l'observation détermine le résultat d'une expérience. Selon Heisenberg : « We have to remember that what we observe is not nature itself but nature exposed to our method of questioning...In the drama of life we are ourselves both players and spectators. » (*Physics and Philosophy*, Harmondsworth : Penguin, 1962, p. 46).



pas séparer la réalité de notre expérience de celle-ci, toute construction du réel est imaginaire³.

Dans un certain sens, Newton, Einstein et Stephen Hawking appartiennent à une même tradition philosophique. Les grands penseurs de la science ont cherché une continuité dans le mécanisme logique qui ordonnait toute la réalité physique, du microcosme au macrocosme. Implicitement, leurs théories excluaient un monde régi par le hasard⁴.

Pourquoi le chaos est-il passé inaperçu pour la science traditionnelle? Dans *The Structure of scientific revolutions* Thomas Kuhn suggère que le chercheur scientifique est conditionné par la philosophie du corps de connaissance qu'il adopte. Dans le travail scientifique *norma*, on ne questionne pas les fondements de la science⁵. La théorie traditionnelle cherchait donc, fondamentalement, à prouver l'existence d'une régularité dans le fonctionnement de la nature. Or, comme le précise James Gleick : « Now that science is looking, chaos seems to be everywhere »⁶.

3 Massachusetts : M.I.T.Press, 1978. La question de l'analogie entre science et littérature est aussi traitée par William Demastes, qui dit : « If the scientific processes and empirical results of quantum mechanics cannot be determined to be "objective", and if what we know is itself called into question, then finally what is the difference between this new science and the arts? » (*Theatre of chaos*, p. 33).

4 Selon Raylene Ramsay : « Einstein refused to abandon his belief that God does not plays dice [der Herrgott werfelt nicht] » (*Robbe-Grillet and Modernity*, p.21). James Gleick insiste sur la même question : le chaos a montré que, contrairement à la présupposition d'Einstein, l'univers est effectivement gouverné par le hasard, mais ce type de hasard est lui-même régi par certaines règles qui doivent constituer l'objet d'étude de la physique. En ce qui concerne Stephen Hawking, Gleick affirme que sa recherche d'une « Grand Unified Theory or theory of everything » laissait de côté la question du rapport entre l'ordre et le chaos dans l'univers (*Chaos : making a new science*, Abacus, 1993 (1987), p. 310 et p.7 (abrégé en *Chaos* dans la suite de cet article)).

5 Chicago and London : University of Chicago Press, 1970.

6 *Chaos*, p. 5. Les fondements philosophiques adoptés par la science traditionnelle n'étaient pas sans créer une distance entre l'idéal scientifique de périodicité et régularité et les expériences pratiques effectuées sur la réalité physique. Selon Gleick l'expérience montrait des irrégularités dans le comportement des systèmes naturels, mais le désordre était attribué à un problème de mesure, et n'était pas reconnu comme un phénomène naturel (*Chaos*, p.41). Inévitablement, on s'est limité à étudier les comportements qui s'approchaient de l'idéal, en sélectionnant comme objets d'étude les systèmes qui décrivent des cycles presque répétitifs (par exemple le mouvement des planètes du système solaire). Ces comportements peuvent être calculés avec une équation linéaire où la valeur de l'inconnue ne change pas (*Chaos*, p.23-24). L'étude de la plupart des systèmes irréguliers – les cataractes, les épidémies, les lignes de côte, le réseau de rivières ou les fluctuations économiques – n'avait pas été entreprise. À cet égard Gleick affirme : « For as long as the world has had physicists inquiring into the laws of nature, it has suffered a special ignorance about disorder in the atmosphere, in the turbulent sea, in the fluctuations of wildlife populations, in the oscillations of the heart and the brain. The irregular side of nature, the discontinuous and erratic side – these have been puzzles to science, or worse, monstrosities ». Il continue : « A rising column of smoke breaks into wild swirls. A flag snaps back and forth in the wind. A dripping faucet goes from a steady pattern to a random one. Chaos appears in the behaviour of the weather, the behaviour of an airplane in flight, the behaviour of cars clustering on an expressway, the behaviour of oil flowing in underground pipes. No matter what the medium, the behavior obeys the same newly discovered laws. » (*Chaos*, pp. 3 et 5).

Qu'est-ce que l'étude du chaos a apporté à notre connaissance de la réalité physique? La théorie du chaos s'occupe des systèmes en procès et non pas uniquement des composants de la matière⁷. Elle rompt définitivement avec l'idée de la nature comme un mécanisme régulier et prévisible. Il n'y a rien qui soit exactement périodique, bien que certains systèmes soient très proches de ce modèle. Dans d'autres cas le mouvement est si chaotique que la science ne peut l'étudier. D'autres systèmes présentent des comportements apériodiques, c'est-à-dire qui ne tombent jamais dans la répétition⁸. Ce qui est arrivé une fois, ne peut plus jamais se produire à nouveau de façon exactement égale. Pourtant, dans les systèmes apériodiques, la ressemblance entre les cycles montre que tout n'est pas laissé au hasard.⁹ Le chaos n'est pas pur hasard. Ordre et chaos sont des phénomènes qui fonctionnent de façon complémentaire. En géométrie l'ordre est associé avec la fractalité. La fractalité consiste en la répétition spatiale de formes très similaires dans des échelles qui vont du macroscopique au microscopique. Cette simple multiplication de structures similaires à elles-mêmes rend la création de systèmes complexes possible¹⁰.

Le chaos a changé aussi notre façon d'envisager la prévision. Il confirme les fondements de la théorie quantique : la science doit rejeter le concept de vérité et envisager la mesure de la réalité physique comme une question de probabilité. Traditionnellement on s'était limité à prévoir le comportement de systèmes qu'on croyait périodiques à travers des équations linéaires. Dans l'étude du chaos, on est obligé de formuler des équations non linéaires. Ce deuxième type d'équations exige un questionnement continu de toute règle préexistante, parce que la valeur de l'inconnue n'est pas fixe, mais varie constamment¹¹. «L'effet papillon» est une conséquence de l'absence de linéarité : dans l'étude de l'atmosphère on disait humoristiquement qu'un papillon agitant l'air aujourd'hui à Pékin pouvait provoquer des orages à New York le mois prochain¹².

Dans les lignes qui suivent, on voudrait expliquer comment la théorie du chaos peut nous aider à comprendre la vision politique de Robbe-Grillet et sa démarche créatrice. Citons d'abord quelques propos de l'auteur :

7 *Chaos*, p. 5.

8 Manfred Schroeder, « Introduction » dans *Fractals, chaos, power laws : Minutes from an infinite paradise*, New York : Freeman and company, 1991, pp. 1-2.

9 *Chaos*, pp. 11-31.

10. Par exemple, l'ADN se sert de la fractalité pour la *reproduction* du corps humain : il spécifie le code pour une certaine structure et sa répétition. Ainsi, dans le système circulatoire, les mêmes formes géométriques se répètent à des échelles différentes, de l'aorte aux capillaires. Ce système de bifurcations en formes similaires à elles-mêmes peut être observé sur les lignes de côte, les arbres, les feuilles ou le réseau de rivières (*Chaos*, pp. 83-118).

11 *Chaos*, pp. 23-24. Dans les calculs non linéaires il se produit une dépendance sensitive des conditions initiales, phénomène que l'on connaît populairement comme « l'effet papillon » (*Chaos*, p. 8). Selon Gleick, dans les équations non linéaires « tiny differences in input could quickly become overwhelming differences in output ». En d'autres termes, un phénomène qui se produit à une échelle *microscopique* peut se développer jusqu'à acquérir des proportions macroscopiques (*Chaos*, p. 23).

12 *Chaos*, p. 8.

Le discours narratif d'une société, autrement dit la forme romanesque qu'elle secrète, est assimilable –on le sait – à l'ordre moral et politique auquel elle aspire.

[...]

Continu, unilinéaire, basé sur une idée de l'Homme rationaliste et rassurante, garanti à la bourse des Valeurs par une prétendue Vérité historique, qui passe sous silence l'invention créatrice, ce récit définit un ordre et cet ordre porte un nom : l'ordre bourgeois.

Il continue :

L'idée d'une vérité totale et définitive est peut-être celle qui nous a fait le plus de mal. C'est elle encore celle qui a produit le socialisme bureaucratique. Ne pourrait-on pas rêver plutôt d'une révolution qui se ferait sur des schémas perpétuellement mobiles, qui ne prétendent jamais construire "la" vérité ?¹³

Dans « Order and disorder in film and fiction » Robbe-Grillet insiste sur les mêmes idées, il dit que dans chaque société l'ordre établi est présenté comme un ordre naturel, vrai et invariable¹⁴. Deux questions sont contestées par l'auteur dans sa vision du politique : la justification de l'ordre par l'instauration d'une vérité et la nécessité de la linéarité dans la progression. Si dans la tradition scientifique les mesures linéaires avaient permis de créer une science *exacte*, dans le domaine historique et politique linéarité et vérité sont aussi étroitement liées. Robbe-Grillet affirme aussi que, contrairement à l'ordre politique, l'ordre narratif dans le roman contemporain fait disparaître le concept de vérité au moment où il abandonne la linéarité¹⁵. En parlant de son quatrième roman, *La Jalousie*, il affirme :

Instead of having to deal with a series of scenes which are connected by causal links, one has the impression that the same scene is constantly repeating itself, but with variations.¹⁶

Les découvertes de la physique quantique sur l'incertitude dans le système atomique et dans nos mesures de ce système ont dépassé les limites de la science. Le concept-même de vérité a été atteint par ces découvertes; appliquant l'incertitude scientifique à sa vision du politique, Robbe-Grillet refuse à tout système politique le droit de revendiquer le monopole de la vérité. D'ailleurs, on ne peut qu'établir le rapport entre ce nouvel ordre narratif – que l'auteur prend comme modèle pour l'ordre politique – et l'absence de linéarité qui caractérise le chaos. Lorsque Robbe-Grillet parle d'une révolution « qui se ferait sur des schémas perpétuellement mobiles, qui ne prétendent jamais construire "la" vérité »¹⁷ on voit que sa vision de l'histoire adopte la forme de progression des systèmes chaotiques. On doit aussi souligner que cette vision semble coïncider avec l'analyse de progression historique réalisé par Lévi-Strauss dans *Race et Histoire*. Lévi-Strauss affirme que, même si durant les 2500 dernières années la

13 « Le Sadisme contre la peur », *Le Nouvel observateur*, n° 310, 19 oct. 1970, (pp. 47-49) pp. 48-49 (abrégé en « Le sadisme contre la peur » dans la suite de cet article).

14 *Critical Inquiry* 4, 1977, vol. 10-11 (pp.1-20), pp.3-6 (abrégé en « Order and disorder » dans la suite de cet article).

15 « Order and disorder », pp. 3-6.

16 « Order and disorder », p.5.

17 « Le Sadisme contre la peur », p. 49.

civilisation occidentale a progressé de façon linéaire et cumulative, cela constitue une exception par rapport au mode d'évolution *normal*. Selon Lévi-Strauss :

Le "progrès", n'est ni nécessaire ni continu, il procède par sauts, par bonds ou, comme diraient les biologistes, par mutations. Ces sauts et ces bonds ne consistent pas à aller toujours dans la même direction, ils s'accompagnent de changements d'orientation.¹⁸

La vision historique et politique de Robbe-Grillet, si proche de l'analyse de Lévi-Strauss, semble contenir la définition contemporaine d'entropie. Dans *Theatre of chaos*, William Demastes indique que pour la science classique l'entropie des systèmes thermodynamiques était une force naturelle incompréhensible. Tel que les Victoriens l'interprétaient, c'était une force de décadence qui conduisait chaque système à la mort¹⁹. Demastes dit que la pensée victorienne a transféré cette loi de mort sur sa vision du destin de l'humanité et qu'au XIX^{ème} siècle ; cela n'a pas été sans produire un sentiment d'antagonisme contre la nature, qui semblait s'opposer aux désirs de survie de l'humanité²⁰. La science du chaos redéfinit l'entropie non pas comme une force de décadence et de mort, mais comme la capacité de tout système à générer d'autres systèmes à travers une réorganisation cyclique²¹. Comme dans la vision de Robbe-Grillet, la continuité est garantie par un changement d'ordre. Appliquée à l'histoire et au politique, la nouvelle définition d'entropie assure une relation plus harmonieuse avec la nature.

Chez Robbe-Grillet le récit romanesque et cinématographique est l'expression de cette nouvelle vision de la réalité physique et de l'histoire. De plus, il exprime une expérience de la réalité quotidienne beaucoup plus incertaine que ne le montrait le roman traditionnel. Comme on l'a dit, l'incertitude de la physique quantique et la marge d'imprévisibilité qui caractérise les systèmes chaotiques peuvent être comparées à la façon dont, chez Robbe-Grillet, le texte et la caméra retournent plusieurs fois sur les mêmes objets et les mêmes récits, sans jamais parvenir à donner une version définitive de l'état des choses. Même dans la répétition, des éléments nouveaux sont ajoutés, d'autres disparaissent, de façon qu'on ne crée jamais un sens d'unité par rapport à un objet extérieur; on ressent davantage le côté chaotique des choses. Comme dans le titre de son autobiographie, *Le Miroir qui revient*²², le miroir revient sans jamais nous rendre la même image. Le chaos se caractérise par une absence de linéarité qui produit des cycles aperiodiques, qui retournent au point de départ, mais jamais de façon exacte. Chez Robbe-Grillet on observe le même phénomène. Dans le film

18 *Race et Histoire*, suivi de « L'œuvre de Claude Lévi-Strauss » par Jean Pouillon, Denoël, 1958, p. 38.

19 *Ibid.*

20 « Thermodynamic entropy confirmed for the Victorians that forces of chaos, identified as part of the entropic scheme, would require redoubled resistance if humanity were eventually to prevail. Humanity would have to struggle against this perceived insidious force of nature [...] », p. 6.

21 « Chaos theory – and chaos theatre – also acknowledge the fact of entropy but add to the naturalist and absurdist realizations a transcendent truth that sees regeneration and reorganisation rising out of many entropic events » (*Theatre of chaos*, p. 15).

22 Éditions de Minuit, 1985.

*Glissements progressifs du plaisir*²³, par exemple, le récit retourne presque au point de départ. « Tout est à recommencer » dit un personnage à la fin du film, mais le point de départ a déjà été modifié. Raylene Ramsay affirme que dans la narration il se produit un phénomène très similaire à l'effet papillon : des éléments microscopiques peuvent se magnifier pour produire des irrptions soudaines qui changent le macroscopique²⁴. Le procès de génération littéraire est comparable au procès d'autogénération des systèmes non linéaires. Cela donne une relation de continuité et de dépendance entre les récits. Chaque récit déconstruit les récits antérieurs; il s'approprie des éléments qui sont apparus antérieurement, mais le sens est transformé, de façon que rien n'est définitivement figé. Donc, chaque récit constitue une réorganisation entropique du système narratif qui comporte des transformations dans la structure. Pour citer l'auteur :

Aujourd'hui, j'expérimente des structures variables en mouvement, qui mettent sans cesse en doute le matériau même qu'elles organisent²⁵.

Pourtant, le lecteur familiarisé avec l'œuvre de Robbe-Grillet sait bien que cette abondante prolifération narrative semble reproduire un même schéma. Le récit raconte toujours l'histoire d'une pulsion sexuelle et d'une pulsion de mort ou d'agression. Il raconte la captivité, le viol, la torture, le démembrement et le feu mis au corps de la jeune fille. Quelquefois, ces pulsions sont représentées symboliquement : une tache rouge de pastèque sur la robe blanche d'une petite fille est observée par son frère dans *Topologie d'une cité fantôme*²⁶. Cette scène *innocente* renvoie au viol d'une jeune fille par « le frère » dans *Projet pour une révolution à New York*²⁷. Cette constante thématique invariable permet de générer une multitude de récits variables. On ne peut ici que comparer ce principe organisateur avec la fractalité, où une matrice similaire, se répétant lui-même de chaque côté de l'échelle, peut donner lieu à un univers chaotique. Le titre du roman *Topologie d'une cité fantôme* semble confirmer cette interprétation : à travers un labyrinthe de récits enchaînés, la constante thématique des pulsions sexuelle et d'agression réapparaît toujours. Or, la topologie est une branche des mathématiques qui s'est développée avec la théorie du chaos. Elle étudie les propriétés qui restent invariables « dans la déformation géométrique des objets et dans les transformations continues appliquées à des êtres mathématiques »²⁸.

Susan Suleiman et Raylene Ramsay ont bien montré que l'objet des pulsions sexuelles et d'agression est toujours le corps de la jeune femme²⁹. Pour Ramsay l'objet variable est le corps féminin. Cette variabilité permet d'identifier la femme avec le principe du chaos; pourtant masculin et féminin semblent former une structure complémentaire, de même que l'ordre et le chaos sont des phénomènes indissociables³⁰.

23 1974.

24 *Robbe-Grillet end Modernity*, pp. 72-73.

25 « Le Sadisme contre la peur », p. 49.

26 Éditions de Minuit, 1976.

27 Éditions de Minuit, 1970.

28 *Petit Robert 1*, 1978.

29 Voir « Reading Robbe-Grillet : Sadism and text in *Projet pour une révolution à New York* », *Romanic Review*, vol. 68, n° 1 (1977), pp. 43-62 et *Robbe-Grillet and Modernity*.

30 Voir *Robbe-Grillet and Modernity*, pp. 43-82.

Les pulsions sexuelle et d'agression – capables de générer ordre et chaos au niveau narratif – s'originent dans le corps. Le physicien Gert Eilenberg, dit que notre sens de la beauté « is inspired by the harmonious arrangement of order and disorder as it occurs in natural objects »³¹. Dans un sens, la complémentarité entre ordre et chaos qui caractérise les travaux de Robbe-Grillet active une résonance avec la nature et avec le corps.

Soledad Alvarado-Palacios

Bibliographie

- Jacob Bronowski, *The Visionary eye*, Massachusetts : M.I.T.Press, 1978.
 William W. Demastes, *Theatre of chaos : beyond absurdism, into orderly disorder*, Cambridge University Press, 1998.
 James Gleick, *Chaos : making a new science*, Abacus, 1993 (first : 1987).
 Werner Heisenberg, *Physics and Philosophy*, Harmondsworth : Penguin, 1962.
 Thomas Kuhn, *The Structure of scientific revolutions*, Chicago and London : University of Chicago Press, 1970.
 Claude Levi-Strauss, *Race et Histoire*, suivi de « L'Œuvre de Claude Lévi-Strauss » par Jean Pouillon, Denoël, 1958.
 Raylene L. Ramsay, *Robbe-Grillet and Modernity : science, sexuality and subversion*, Gainesville : University Press of Florida, 1992.
 Alain Robbe-Grillet interviewé par Guy Dumur, « Le Sadisme contre la peur », *Le Nouvel observateur*, n° 310, 19 oct. 1970, pp. 47-49.
 Alain Robbe-Grillet, « Order and disorder in film and fiction », *Critical Inquiry*, 1977, vol. 10-11, n° 4, pp. 1-20.
 Manfred Schröder, « Introduction » dans *Fractals, chaos, power laws : Minutes from an infinite paradise*, New York : Freeman and company, 1991.
 Susan Suleiman, « Reading Robbe-Grillet : Sadism and text in *Projet pour une révolution à New York* », *Romanic Review*, vol. 68, n° 1, 1977, pp. 43-62.

31 Cité dans *Chaos*, p. 117.

